

— Tu ne crois pas, vieillard, que la bonté de Dieu soit assez grande?

A peine l'avais-je dit que, comme par un éclair, mon esprit a été traversé par cette idée, impie peut-être mais, qui sait, peut-être trois fois sainte, que le temps viendra de la rédemption parfaite, de la parfaite réconciliation — les flammes de l'Enfer s'éteindront, et le Fils Prodigue, Satan, montera au ciel, baisera la main du Père et des larmes couleront de ses yeux. — J'ai péché! criera-t-il et le Père lui ouvrira ses bras : — Tu es le bienvenu, tu es le bienvenu, mon fils ; pardonne-moi de t'avoir tant tourmenté!

Mais je n'ai pas osé exprimer cette pensée, et j'ai pris un sentier détourné pour la lui dire.

— J'ai entendu dire, vieillard, qu'un saint, je ne me rappelle plus à présent lequel, ne pouvait pas trouver le repos au Paradis; Dieu a entendu ses gémissements, l'a appelé : — Qu'as-tu à soupirer? lui demanda-t-il; tu n'es pas heureux? — Comment être heureux, Seigneur? lui répondit le saint. En plein milieu du Paradis il y a un jet d'eau qui pleure. — Quel jet d'eau? — Les larmes des damnés.

L'ascète a fait un signe de croix, ses mains tremblaient.

— Qui es-tu? me dit-il d'une voix mourante. Arrière, Satan! Il a fait encore trois signes de croix et a craché en l'air : — Arrière, Satan! répéta-t-il; sa voix à présent s'était affermie.

J'ai touché son genou, qui brillait, nu, dans la pénombre; ma main s'est glacée.

— Vieillard, lui dis-je, je ne suis pas venu ici pour te tenter, je ne suis pas le Tentateur; je suis un jeune homme qui veut croire naïvement, sans poser de questions, comme croyait mon grand-père le paysan; je le veux, mais je ne peux pas.

— Malheur à toi, malheur à toi, infortuné! L'esprit te dévorera, le moi te dévorera. L'archange Lucifer, que tu protèges et veux sauver, sais-tu quand il a été précipité en Enfer? Quand il s'est tourné vers Dieu et lui a dit : Moi! Oui, oui, écoute, jeune homme, et mets-toi bien cela dans la tête : une seule chose est damnée et va en Enfer, c'est le moi.

Le moi maudit soit-il!
J'ai secoué la tête, obstiné :

— Mais c'est par ce moi que l'homme s'est séparé de la bête, n'en dis pas de mal, Père Makarios.

— C'est par ce moi qu'il s'est séparé de Dieu. D'abord tout ne faisait qu'un avec Dieu, tout était heureux en son sein. Il n'y avait ni moi, ni toi, ni lui; il n'y avait pas ce qui est à moi et ce qui est à toi, il n'y avait pas deux, il n'y avait qu'un. L'Unité; l'Un. C'est cela le Paradis dont on te parle, et rien d'autre; c'est de là que nous sommes partis, c'est de lui que l'âme se souvient, c'est là qu'elle brûle de retourner. Bénie soit la mort! Que crois-tu que soit la mort? C'est un mulet, nous montons sur lui et nous nous en allons.

Il parlait, et à mesure qu'il parlait, son visage s'illuminait; un sourire doux, heureux, se répandait de ses lèvres et envahissait tout son visage. On sentait qu'il s'abîmait dans le Paradis.

— Pourquoi souris-tu, vieillard?

— Puis-je ne pas sourire? me répondit-il; je suis heureux, mon enfant; chaque jour, à chaque heure, j'entends les sabots du mulet, j'entends la Mort qui approche.

J'avais escaladé les rochers pour me confesser à ce saint qui avait renoncé à la vie; mais j'avais vu qu'il était encore beaucoup trop tôt; la vie en moi ne s'était pas éteinte, j'aimais beaucoup le monde visible, Lucifer rayonnait dans mon esprit, il n'avait pas encore disparu dans l'éclat aveuglant de Dieu. Plus tard, pensai-je, quand je serai vieux, éteint, quand Lucifer aussi se sera éteint en moi.

Je me suis dressé. Le vieillard a levé la tête.

— Tu t'en vas? dit-il. Bon voyage, que Dieu soit avec toi. Puis au bout d'un moment, sur un ton moqueur : — Bien le bonjour au monde.

— Bien le bonjour au ciel, répliquai-je. Et dis à Dieu que ce n'est pas notre faute, c'est la sienne, à lui qui a fait le monde si beau.

Mais tous les moines n'étaient pas heureux, n'étaient pas sûrs d'eux-mêmes. Je me souviens surtout de l'un d'eux, le Père Ignace. Nous parlions le soir mon ami et moi, quand tous les moines s'étaient retirés pour aller dormir et que nous restions seuls dans les chambres d'hôtes du monastère. Nous parlions de nos grandes préoccupations spirituelles, des chemins que pouvait suivre l'homme pour arriver jusqu'à Dieu,